

GUILLAUME MEUR, DANSEUR ET CHANTEUR

*Par Yann Le Meur **

La suite de Châteauneuf est venue jusqu'à nous par les bonnes grâces de Georges Le Meur, qui l'enseigna vaillamment après l'avoir apprise de son père Guillaume, un artisan châteauneuvien qui, dit-on, fut avant-guerre sacré quatorze fois champion de danse avant d'être déclaré hors concours et mis dans le jury. Né en 1893, cet incorrigible cornouaillais épousa la fille du chef de gare, une léonarde immigrée, sous les conditions matrimoniales suivantes : *primo*, que jamais un *Kig ha Fars* ne soit servi à table, *secundo*, que le fidèle époux ait tout loisir d'inviter les meilleures cavalières du pays à danser... la gavotte.

On rapporte que, dès qu'une occasion se présentait, Guillaume Meur se lançait à cœur joie dans « la gavotte et les bals », comme il disait. C'était un fan, un inconditionnel, de Michel Bidan, le fameux sonneur de Langonnet.

Il faut avouer que Guillaume, petit, avait eu de la chance, car il habitait juste en face du porche de l'église paroissiale, et tout près des halles, 100 mètres derrière, haut-lieu de réjouissances locales. C'est dire s'il eut le loisir de les écouter, ces fabuleux musiciens qu'étaient les sonneurs bretons qu'on appelait, à Châteauneuf, les Biniou.



Guillaume Meur, à droite sur la photo, mène la gavotte en 1957 à Paris

Les sonneurs, vous les entendiez dans les mariages de familles aisées capables de les rémunérer, ou lors d'événements importants. Surtout, les Biniou animaient inmanquablement les fêtes patronales profanes alternant avec les célébrations du grand Pardon châteauneuvien dédié à Notre-Dame-des-Portes.

Alors, au Pont du Roy il y avait concours, occasion de pratiquer la forme la plus élaborée, la plus citadine, la plus raffinée et la plus moderne de la gavotte. En quadrettes, s'il vous plait, qui s'entrecroisaient en se mouvant avec grâce et inventivité au centre de la place.

***Yann Le Meur**

Natif de Châteauneuf-du-Faou, il est écrivain et sonneur. Ancien champion de Bretagne de biniou-bombarde avec Michel Toutous, il a aussi publié notamment « Sonneur » et « Les Ironies du destin », récits édités chez Coop Breizh. Enseignant associé à la faculté de sciences économiques de Rennes I, il publie à l'occasion des chroniques dans des revues culturelles bretonnes.